

Dieu. Et pouvons dire en ce temps-là, comme l'épouse sacrée : *Je dors, mais mon cœur veille*<sup>1</sup>. Et comme j'ai dit ci-dessus, s'il y a moins de goût à travailler de la sorte, il y a pourtant plus de mérite et de vertu. Mais le remède en cette occurrence, c'est de revigourer le corps par quelque sorte de légitime allègement et récréation. Ainsi, saint François ordonnait à ses religieux qu'ils fussent tellement modérés en leurs travaux, qu'ils n'accablèrent pas la ferveur de l'esprit.

Et à propos de ce glorieux père, il fut une fois attaqué et agité d'une si profonde mélancolie d'esprit, qu'il ne pouvait s'empêcher de le témoigner en ses déportements ; car, s'il voulait converser avec ses religieux, il ne pouvait ; s'il s'en séparait, il était pis ; l'abstinence et macération de la chair l'accablaient, et l'oraison ne l'allégeait nullement. Il fut deux ans en cette sorte, tellement qu'il sembla être du tout abandonné de Dieu ; mais enfin, après avoir humblement souffert cette rude tempête, le Sauveur lui redonna en un moment une heureuse tranquillité. C'est pour dire que les plus grands serviteurs de Dieu sont sujets à ces secousses et que les moindres ne doivent s'étonner s'il leur en arrive quelques-unes.

<sup>1</sup> *Cant. cant.*, v. 2.

## CINQUIÈME PARTIE

CONTENANT DES EXERCICES ET AVIS POUR RENOUVELER  
L'ÂME ET LA CONFIRMER EN LA DÉVOTION

### CHAPITRE PREMIER

QU'IL FAUT CHAQUE ANNÉE RENOUVELER LES BONS PROPOS  
PAR LES EXERCICES SUIVANTS

Le premier point de ces exercices consiste à bien reconnaître leur importance. Notre nature humaine déchoit aisément de ses bonnes affections, à cause de la fragilité et mauvaises inclinations de notre chair, qui appesantit l'âme et la tire toujours contre bas<sup>1</sup>, si elle ne s'élève souvent en haut à vive force de résolution, ainsi que les oiseaux retombent soudain en terre, s'ils ne multiplient les élancements et traits d'ailes pour se maintenir au vol. Pour cela, chère Philothée, vous avez besoin de réitérer et répéter fort souvent les bons propos que vous avez faits de servir Dieu, de peur que, ne le faisant pas, vous ne retombiez en votre premier

<sup>1</sup> En bas.

état, ou plutôt en un état beaucoup pire; car les chutes spirituelles ont cela de propre qu'elles nous précipitent toujours plus bas que n'était l'état duquel nous étions montés en haut à la dévotion. Il n'y a point d'horloge, pour bon qu'il<sup>4</sup> soit, qu'il ne faille remonter ou bander deux fois le jour, au matin et au soir; et puis, outre cela, il faut qu'au moins une fois l'année l'on le démonte de toutes pièces, pour ôter les rouillures qu'il aura contractées, redresser les pièces forcées, et réparer celles qui sont usées. Ainsi, celui qui a un vrai soin de son cher cœur, doit le remonter en Dieu au soir et au matin, par les exercices marqués ci-dessus; et outre cela il doit plusieurs fois considérer son état, le dresser et accommoder, et enfin, au moins une fois l'année, il le doit démonter et regarder par le menu toutes les pièces, c'est-à-dire toutes les affections et passions d'icelui, afin de réparer tous les défauts qui y peuvent être. Et comme l'horloger oint avec quelque huile délicate les roues, les ressorts et tous les mouvants de son horloge, afin que les mouvements se fassent plus doucement et qu'il ne soit sujet à la rouille: ainsi la personne dévote, après la pratique de ce démontement de son cœur, pour le bien renouveler le doit oindre par les sacrements de confession et de l'eucharistie; cet exercice réparera vos forces abattues par le

<sup>4</sup> Pour bonne, qu'elle soit.

temps, échauffera votre cœur, fera reverdir vos bons propos et fleurir les vertus de votre esprit.

Les anciens chrétiens le pratiquaient soigneusement au jour anniversaire du baptême de Notre-Seigneur, auquel, comme dit saint Grégoire, évêque de Nazianze, ils renouvelaient la profession et les protestations qui se font en ce sacrement. Faisons-en de même, ma chère Philothée, nous y disposant très-volontiers et nous y employant fort sérieusement.

Ayant donc choisi le temps convenable, selon l'avis de votre père spirituel, et vous étant un peu plus retirée en la solitude, et spirituelle et réelle, que l'ordinaire, vous ferez une ou deux ou trois méditations sur les points suivants selon la méthode que je vous ai donnée en la seconde partie.

## CHAPITRE II

CONSIDÉRATIONS SUR LE BÉNÉFICE  
QUE DIEU NOUS FAIT, NOUS APPELANT A SON SERVICE,  
ET SELON LA PROTESTATION MISE CI-DESSUS

I. Considérez les points de votre protestation; le premier, c'est d'avoir quitté, rejeté, détesté, renoncé pour jamais tout péché mortel; le second, c'est d'avoir dédié et consacré votre âme, votre

cœur, votre corps, avec tout ce qui en dépend, à l'amour et service de Dieu; le troisième, c'est que, s'il vous arrivait de tomber en quelque mauvaise action, vous vous en releviez soudainement, moyennant la grâce de Dieu. Mais ne sont-ce pas là de belles, justes, dignes et généreuses résolutions? Pensez bien en votre âme combien cette protestation est sainte, raisonnable et désirable.

II. Considérez à qui vous avez fait cette protestation, car c'est à Dieu. Si les paroles raisonnables données aux hommes nous obligent étroitement, combien plus celles que nous avons données à Dieu? *Ah! Seigneur*, disait David, *c'est à vous à qui mon cœur l'a dit, mon cœur a projeté cette bonne parole, non, jamais je ne l'oublierai*<sup>1</sup>.

III. Considérez en présence de qui, car c'a été à la vue de toute la cour céleste. Hélas! la sainte Vierge, saint Joseph, votre bon ange, saint Louis, toute cette bénite troupe vous regardait et soupirait sur vos paroles des soupirs de joie et d'approbation, et voyait, des yeux d'un amour indicible, votre cœur prosterné aux pieds du Sauveur, qui se consacrait à son service; on fit une joie particulière pour cela parmi la Jérusalem céleste, et maintenant ou en fera la commémoration, si de bon cœur vous renouvez vos résolutions.

IV. Considérez par quels moyens vous faites votre

<sup>1</sup> Ps. xxvi, 8.

protestation. Hélas! combien Dieu vous fut doux et gracieux en ce temps-là! Mais dites, en vérité, fûtes-vous pas conviée par des doux attrait du Saint-Esprit? les cordes avec lesquelles Dieu tira votre petite barque à ce port salutaire ne furent-elles pas d'amour et charité? comme vous alla-*il* amorçant avec son sucre divin, par les sacrements par la lecture, par l'oraison! Hélas! chère Philothée, vous dormiez, et Dieu veillait sur vous, et pensait sur votre cœur des pensées de paix; il méditait pour vous des méditations d'amour.

V. Considérez en quel temps Dieu vous tira à ces grandes résolutions; car ce fut en la fleur de votre âge. Ah! quel bonheur d'apprendre tôt ce que nous ne pouvions savoir que trop tard! Saint Augustin, ayant été tiré à l'âge de trente ans, s'écriait : *O ancienne beauté! comme t'ai-je si tard connue? Hélas! je te voyais et ne te considérais point*. Et vous pourrez bien dire : O douceur ancienne, pourquoi ne t'ai-je plus tôt savourée? Hélas! néanmoins encore ne le méritiez-vous pas alors; et partant, reconnaissant quelle grâce Dieu vous a faite de vous attirer en votre jeunesse, dites avec David : *O mon Dieu! vous m'avez éclairée et touchée dès ma jeunesse; et jusques à jamais j'annoncerai votre miséricorde*<sup>1</sup>. Que si c'a été en votre vieillesse, hélas! Philothée, quelle grâce, qu'après avoir ainsi abusé

<sup>1</sup> Ps. xx, 17.

des années précédentes, Dieu vous ait appelée avant la mort, et qu'il ait arrêté la course de votre misère au temps auquel, si elle eût continué, vous étiez éternellement misérable.

Considérez les effets de cette vocation, vous trouverez, je pense, en vous de bons changements, comparant ce que vous êtes avec ce que vous étiez. Ne prenez-vous point à bonheur de savoir parler à Dieu par l'oraison? d'avoir affection à le vouloir aimer? d'avoir accoisé et pacifié beaucoup de passions qui vous inquiétaient? d'avoir évité plusieurs péchés et embarrasements de conscience? et enfin, d'avoir si souvent communiqué de plus que vous n'eussiez pas fait, vous unissant à cette souveraine source de grâces éternelles? Ah! que ces grâces sont grandes! Il faut, ma Philothée, les peser au poids du sanctuaire; c'est la main dextre de Dieu qui a fait tout cela. *La bonne main de Dieu, dit David, a fait vertu : sa dextre m'a relevé. Ah! je ne mourrai pas, mais je vivrai, et raconterai de cœur, de bouche et par œuvres, les merveilles de sa bonté*<sup>1</sup>.

Après toutes ces considérations, lesquelles, comme vous voyez, fournissent tout plein de bonnes affections, il faut simplement conclure par action de grâces et une prière affectionnée d'en bien profiter, se retirant avec humilité et grande confiance en Dieu, réservant de faire l'effort des résolutions après le deuxième point de cet exercice.

<sup>1</sup> Ps. cxvii, 16, 17.

### CHAPITRE III

#### DE L'EXAMEN DE NOTRE AME SUR SON AVANCEMENT EN LA VIE DEVOTE

Ce second point de l'exercice est un peu long, et, pour le pratiquer, je vous dirai qu'il n'est pas requis que vous le fassiez tout d'une traite, mais à plusieurs fois, comme prenant ce qui regarde votre déportement envers Dieu pour un coup; ce qui vous regarde vous-même pour l'autre; ce qui concerne le prochain pour l'autre; et la considération des passions pour le quatrième. Il n'est pas requis ni expédient que vous le fassiez à genoux, sinon le commencement et la fin, qui comprend les affections. Les autres points de l'examen, vous les pouvez faire utilement en vous promenant, et encore plus utilement au lit, si par aventure vous y pouvez être quelque temps sans assoupissement et bien éveillée; mais pour ce faire, il les faut avoir bien lus auparavant. Il est néanmoins requis de faire tout ce second point en trois jours et deux nuits pour le plus, prenant de chaque jour et de chaque nuit quelque heure, je veux dire quelque temps, selon que vous pourrez. Car, si cet exercice ne se faisait qu'en des temps fort distants les uns des

autres, il perdrait sa force et donnerait des impressions trop lâches. Après chaque point de l'examen, vous remarquerez en quoi vous vous trouverez avoir manqué, et en quoi vous avez du défaut, et quels principaux détraquements vous avez ressentis afin de vous en déclarer pour prendre conseil, résolution et confortement d'esprit. Bien qu'ès jours que vous ferez cet exercice et les autres, il ne soit pas requis de faire une absolue retraite des conversations, pourtant si faut-il en faire un peu, surtout devers le soir, afin que vous puissiez gagner le lit de meilleure heure et prendre le repos du corps et de l'esprit nécessaire à la considération. Et parmi le jour, il faut faire de fréquentes aspirations en Dieu, à Notre-Dame, aux anges, à toute la Jérusalem céleste; il faut encore que le tout se fasse d'un cœur amoureux de Dieu et de la perfection de votre âme. Pour donc bien commencer cet examen .

I. Mettez-vous en la présence de Dieu.

II. Invoquez le Saint-Esprit, lui demandant lumière et clarté, afin que vous vous puissiez bien connaître, avec saint Augustin, qui s'écriait devant Dieu en esprit d'humilité : *O Seigneur ! que je vous connaisse et que je me connaisse !* et saint François, qui interrogeait Dieu, disant : *Qui êtes-vous et qui suis-je ?* Protestez de ne vouloir remarquer votre avancement pour vous en réjouir en vous-même, mais pour vous réjouir en Dieu; ni pour

vous en glorifier, mais pour glorifier Dieu et l'en remercier.

Protestez que si, comme vous pensez, vous découvrez d'avoir peu profité, ou bien d'avoir reculé, vous ne voulez nullement pour tout cela vous abatre, ni refroidir par aucune sorte de découragement ou relâchement de cœur; ains qu'au contraire vous voulez vous encourager et animer davantage, vous humilier et remédier aux défauts, moyennant la grâce de Dieu.

Cela fait, considérez doucement et tranquillement, comme jusques à l'heure présente vous vous êtes comportée envers Dieu, envers le prochain, et à l'endroit de vous-même.

---

#### CHAPITRE IV

##### EXAMEN DE L'ÉTAT DE NOTRE ÂME ENVERS DIEU

Quel est votre cœur contre le péché mortel? Avez-vous une résolution forte à ne le jamais commettre pour quelque chose qui puisse arriver? Et cette résolution a-elle duré dès votre protestation jusques à présent? En cette résolution consiste le fondement de la vie spirituelle.

I. Quel est votre cœur à l'endroit des commandements de Dieu? Les trouvez-vous bons, doux,

agréables? Ah! ma fille, qui a le goût en bon état et l'estomac sain, il aime les bonnes viandes et rejette les mauvaises.

II. Quel est votre cœur à l'endroit des péchés véniels? On ne saura se garder d'en faire quel-qu'un par-ci par-là : mais y en a-t-il point auquel vous ayez une spéciale inclination? et, ce qui serait le pis, y en a-t-il point auquel vous ayez affection et amour?

III. Quel est votre cœur à l'endroit des exercices spirituels? Les aimez-vous? les estimez-vous? vous fâchent-ils point? en êtes-vous point dégoûtée? auquel vous sentez-vous moins ou plus inclinée? ouïr la parole de Dieu, la lire, en deviser, méditer, aspirer en Dieu, se confesser, prendre les avis spirituels, s'apprêter à la communion, se communier, restreindre ses affections, qu'y a-t-il en cela qui répugne à votre cœur? Et si vous trouvez quelque chose à quoi ce cœur ait moins d'inclination, examinez d'où vient ce dégoût : qu'est-ce qui en est la cause?

IV. Quel est votre cœur à l'endroit de Dieu même? votre cœur se plaît-il à se ressouvenir de Dieu? en reste-t-il point de douceur agréable? *Ah!* dit David, *je me suis ressouvenu de Dieu, et m'en suis délecté*<sup>1</sup>. Sentez-vous en votre cœur une certaine facilité à l'aimer, et un goût particulier à sa-

<sup>1</sup> Ps. LXVI, 4.

vouer cet amour? votre cœur se recrée-t-il point à penser à l'immensité de Dieu, à sa bonté, à sa suavité? si le souvenir de Dieu vous arrive emmi les occupations du monde et les vanités, se fait-il point faire place? saisit-il point votre cœur? vous semble-t-il point que votre cœur se tourne de son côté, et, en certaine façon, lui va au-devant? Il y a certes des âmes comme cela.

V. Si le mari d'une femme revient de loin, tout aussitôt que cette femme s'aperçoit de son retour et qu'elle sent sa voix, quoiqu'elle soit embarrassée d'affaires, et retenue par quelque violente considération emmi la presse, si est-ce que son cœur n'est pas retenu, mais abandonne les autres pensées pour penser à ce mari venu. Il en prend de même des âmes qui aiment bien Dieu; quoiqu'elles soient empressées, quand le souvenir de Dieu s'approche d'elles, elles perdent presque contenance à tout le reste, pour l'aise qu'elles ont de voir ce cher souvenir revenu, et c'est un extrêmement bon signe.

VI. Quel est votre cœur à l'endroit de Jésus-Christ, Dieu et homme? vous plaisez-vous autour de lui? Les mouches à miel se plaisent autour de leur miel, et les guêpes autour des puanteurs : ainsi les bonnes âmes prennent leur contentement autour de Jésus-Christ, et ont une extrême tendreté d'amour en son endroit; mais les mauvaises se plaisent autour des vanités.

VII. Quel est votre cœur à l'endroit de Notre-Dame, des saints, et de votre bon ange? les aimez-vous fort? avez-vous une spéciale confiance en leur bienveillance? leurs images, leurs vies, leurs louanges vous plaisent-elles?

VIII. Quant à votre langue, comme parlez-vous de Dieu? vous plaisez-vous d'en dire du bien selon votre condition et suffisance? aimez-vous à chanter les cantiques?

IX. Quant aux œuvres, pensez si vous avez à cœur la gloire extérieure de Dieu, et de faire quelque chose à son honneur; car ceux qui aiment Dieu aiment avec Dieu l'ornement de sa maison.

Sauriez-vous remarquer d'avoir quitté quelque affection et renoncé à quelque chose pour Dieu? car c'est un bon signe d'amour de se priver de quelque chose en faveur de celui qu'on aime. Qu'avez-vous donc ci-devant quitté pour l'amour de Dieu?

---

## CHAPITRE V

### EXAMEN DE VOTRE ÉTAT ENVERS VOUS-MÊME

I. Comme vous aimez-vous vous-même? vous aimez-vous point trop pour ce monde? Si cela est, vous désirez de demeurer toujours ici, et aurez un extrême soin de vous établir en cette

terre; mais si vous vous aimez pour le ciel, vous désirez, au moins acquiescerez aisément, de sortir d'ici-bas à l'heure qu'il plaira à Notre-Seigneur.

II. Tenez-vous bon ordre en l'amour de vous-même? car il n'y a que l'amour désordonné de nous-même qui nous ruine. Or l'amour ordonné veut que nous aimions plus l'âme que le corps, que nous ayons plus de soin d'acquérir les vertus que toute autre chose, que nous tenions plus de compte de l'honneur céleste que de l'honneur bas et caduc. Le cœur bien ordonné dit plus souvent en soi-même: Que diront les anges, si je pense à telle chose? que non pas: Que diront les hommes?

III. Quel amour avez-vous à votre cœur? vous fâchez-vous point de le servir en ses maladies? Hélas! vous lui devez ce soin de le secourir et faire secourir quand ses passions le tourmentent, et laisser toute chose pour cela.

IV. Que vous estimez-vous devant Dieu? Rien sans doute; or il n'y a pas grande humilité en une mouche de ne s'estimer rien au prix d'une montagne, ni en une goutte d'eau de se tenir pour rien en comparaison de la mer, ni à une blquette ou étincelle de feu, de se tenir pour rien au prix du soleil; mais l'humilité git à ne point nous surestimer aux autres, et à ne vouloir pas être surestimés par les autres. A quoi en êtes-vous pour ce regard?

V. Quant à la langue, vous vantez-vous point ou d'un biais ou d'un autre? vous flattez-vous point en parlant de vous?

VI. Quant aux œuvres, prenez-vous point de plaisir contraire à votre santé? je veux dire de plaisir vain, inutile, trop de veillées sans sujet, et autres semblables.

---

### CHAPITRE VI

#### EXAMEN DE L'ÉTAT DE NOTRE CŒUR ENVERS LE PROCHAIN

Il faut bien aimer le mari et la femme d'un amour doux et tranquille, ferme et continu, et que ce soit en premier lieu parce que Dieu l'ordonne et le veut. J'en dis de même des enfants et proches parents, et encore des amis, chacun selon son rang.

Mais, pour parler en général, quel est votre cœur à l'endroit du prochain? l'aimez-vous bien cordialement, et pour l'amour de Dieu? Pour bien discerner cela, il vous faut bien représenter certaines gens ennuyeux et maussades : car c'est là qu'on exerce l'amour de Dieu envers le prochain, et beaucoup plus envers ceux qui nous font du mal, ou par effet ou par paroles. Examinez bien si votre cœur est franc en leur endroit, et si vous avez grande contradiction à les aimer.

Êtes-vous point prompte à parler du prochain en mauvaise part, surtout de ceux qui ne vous aiment pas? faites-vous point de mal au prochain ou directement ou indirectement? Pour peu que vous soyez raisonnable, vous vous en apercevrez aisément

---

### CHAPITRE VII

#### EXAMEN SUR LES AFFECTIONS DE NOTRE ÂME

J'ai étendu ainsi au long ces points, en l'examen desquels git la connaissance de l'avancement spirituel qu'on a fait ; car quant à l'examen des péchés, cela est pour les confessions de ceux qui ne pensent point à s'avancer.

Or il ne faut néanmoins pas se travailler sur un chacun de ces articles, sinon tout doucement, considérant en quel état notre cœur a été touchant iceux dès notre résolution, et quelles fautes notables nous y avons commises.

Mais, pour abrégier le tout, il faut réduire l'examen à la recherche de nos passions, et s'il nous fâche de considérer si fort par le menu, comme il a été dit, nous pouvons ainsi nous examiner quels nous avons été, et comme nous nous sommes comportés

En notre amour envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes.

En notre haine envers le péché qui se trouve en nous; envers le péché qui se trouve es autres, car nous devons désirer l'exterminement de l'un et de l'autre.

En nos désirs touchant le bien, touchant les plaisirs, touchant les honneurs.

En la crainte des dangers de pécher et des pertes des biens de ce monde; on craint trop l'un et pas assez l'autre.

En espérance trop mise, peut-être, au monde et en la créature, et trop peu mise en Dieu et es choses éternelles.

En la tristesse, si elle est trop excessive, pour choses vaines.

En la joie, si elle est excessive, et pour choses indignes.

Quelles affections enfin tiennent notre cœur empêché; quelles passions le possèdent; en quoi s'est-il principalement détraqué?

Car par les passions de l'âme on reconnaît son état en les tâtant l'une après l'autre; d'autant que, comme un joueur de luth, pinçant toutes les cordes, celles qu'il trouve dissonantes il les accorde, ou les tirant ou les lâchant: ainsi, après avoir tâté l'amour, la haine, le désir, la crainte, l'espérance, la tristesse et la joie de notre âme, si nous les trouvons mal accordantes à l'air que nous voulons

sonner, qui est la gloire de Dieu, nous pourrons les accorder moyennant sa grâce et le conseil de notre père spirituel.

---

## CHAPITRE VIII

### AFFECTIONS QU'IL FAUT FAIRE APRÈS L'EXAMEN

Après avoir doucement considéré chaque point de l'examen et vu à quoi vous en êtes, vous viendrez aux affections en cette sorte.

Remerciez Dieu de ce peu d'amendement que vous aurez trouvé en votre vie dès votre résolution et reconnaissez que ç'a été sa miséricorde seule qui l'a fait en vous et pour vous.

Humiliez-vous fort devant Dieu, reconnaissant que, si vous n'avez pas beaucoup avancé, ç'a été par votre manquement, parce que vous n'avez pas fidèlement, courageusement et constamment correspondu aux inspirations, clartés et mouvements qu'il vous a donnés, en l'oraison et ailleurs.

Promettez-lui de le louer à jamais des grâces exercées en votre endroit, pour vous retirer de vos inclinations à ce petit amendement.

Demandez-lui pardon de l'infidélité et déloyauté avec laquelle vous avez correspondu.

Offrez-lui votre cœur, afin qu'il s'en rende du tout maître.

Suppliez-le qu'il vous rende toute fidèle.  
 Invoquez les saints, la sainte Vierge, votre bon ange, votre patron, saint Joseph ; et ainsi des autres.

---

### CHAPITRE IX

#### DES CONSIDÉRATIONS PROPRES POUR RENOUELER NOS BONS PROPOS

Après avoir fait l'examen et avoir bien conféré avec quelque digne conducteur <sup>1</sup> sur les défauts et sur les remèdes d'iceux, vous prendrez les considérations suivantes : en faisant une chaque jour par manière de méditation, y employant le temps de votre oraison, et toujours avec la même méthode pour la préparation et les affections, de laquelle vous avez usé, ès méditations de la première partie, vous mettant avant toutes choses en la présence de Dieu, implorant sa grâce pour vous bien établir en son saint amour et service.

<sup>1</sup> Directeur

---

### CHAPITRE X

#### CONSIDÉRATION PREMIÈRE : DE L'EXCELLENCE DE NOS AMES

Considérez la noblesse et excellence de votre âme qui a un entendement, lequel connaît non-seulement tout ce monde visible, mais connaît encore qu'il y a des anges et un paradis, connaît qu'il y a un Dieu très-souverain, très-bon et ineffable, connaît qu'il y a une éternité, et, de plus, connaît ce qui est propre pour bien vivre en ce monde visible, pour s'associer aux anges en paradis, et pour jouir de Dieu éternellement.

Votre âme a de plus une volonté toute noble, laquelle peut aimer Dieu et ne le peut haïr en soi-même. Voyez votre cœur comme il est généreux ; et que, comme rien ne peut arrêter les abeilles de tout ce qui est corrompu, ains s'arrêtent seulement sur les fleurs, ainsi votre cœur ne peut être en repos qu'en Dieu seul et nulle créature ne le peut assouvir. Repensez hardiment aux plus chers et violents amusements qui ont occupé autrefois votre cœur, et jugez en vérité s'ils n'étaient pas pleins d'inquiétude, molestés de pensées cuisantes et de soucis importuns, emmi lesquels votre pauvre cœur était misérable.

Hélas ! notre cœur courant aux créatures, il y va avec des empresses, pensant de pouvoir y accoiser ses désirs; mais, sitôt qu'il les a rencontrées, il voit que c'est à refaire, et que rien ne le peut contenter, Dieu ne voulant que notre cœur trouve aucun lieu sur lequel il puisse reposer, non plus que la colombe sortie de l'arche de Noé, afin qu'il retourne à son Dieu, duquel il est sorti. Ah ! quelle beauté de la nature y a-il en notre cœur ! et donc pourquoi le retiendrons-nous contre son gré à servir aux créatures ?

O ma belle âme ! devez-vous dire, vous pouvez entendre, et vouloir Dieu; pourquoi vous amuseriez-vous à chose moindre ? Vous pouvez prétendre à l'éternité; pourquoi vous amuseriez-vous aux moments ? Ce fut l'un des regrets de l'enfant prodigue, qu'ayant pu vivre délicieusement en la table de son père, il mangeait vilainement en celle des bêtes. O mon âme ! tu es capable de Dieu : malheur à toi si tu te contentes de moins que de Dieu ! Élevez fort votre âme sur cette considération; remontrez-lui qu'elle est éternelle, et digne de l'éternité; enfliez-lui le courage pour ce sujet.

## CHAPITRE XI

## SECONDE CONSIDÉRATION : DE L'EXCELLENCE DES VERTUS

Considérez que les vertus et la dévotion peuvent seules rendre votre âme contente en ce monde; voyez combien elles sont belles; mettez en comparaison les vertus et les vices qui leur sont contraires. Quelle suavité en la patience, au prix de la vengeance; de la douceur, au prix de l'ire et du chagrin; de l'humilité, au prix de l'arrogance et de l'ambition; de la libéralité, au prix de l'avarice; de la charité, au prix de l'envie; de la sobriété, au prix des désordres ! Les vertus ont cela d'admirable, qu'elles délectent l'âme d'une douceur et suavité non pareilles après qu'on les a exercées, au lieu que les vices la laissent infiniment recrée et malmenée. Or sus donc, pourquoi n'entreprendrons-nous pas d'acquérir ces suavités ?

Des vices, qui n'en a qu'un peu n'est pas content, et qui en a beaucoup est mécontent; mais des vertus, qui n'en a qu'un peu, encore a-il déjà du contentement, et puis toujours plus en avançant. O vie dévote, que vous êtes belle, douce, agréable et suave ! vous adoucissez les tribulations et rendez suaves les consolations. Sans vous, le bien est mal, et les plaisirs pleins d'inquiétudes, troubles

et défaillances. Ah! qui vous connaîtrait pourrait bien dire avec la Samaritaine : *Domine, da mihi hanc aquam*, Seigneur, donnez-moi cette eau : aspiration fort fréquente à la mère Thérèse et à sainte Catherine de Gènes, quoique pour différents sujets.

---

## CHAPITRE XII

### TROISIÈME CONSIDÉRATION : SUR L'EXEMPLE DES SAINTS

Considérez l'exemple des saints de toutes sortes : qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait pour aimer Dieu et être ses dévots? Voyez ces martyrs, invincibles en leurs résolutions; quels tourments n'ont-ils pas soufferts pour les maintenir? mais surtout ces belles et florissantes dames, plus blanches que les lis en pureté, plus vermeilles que la rose en charité, les unes à douze, les autres à treize, quinze, vingt et vingt-cinq ans, ont souffert mille sortes de martyres, plutôt que de renoncer à leur résolution, non-seulement en ce qui était de la profession de foi, mais en ce qui était de la protestation de la dévotion : les unes mourant plutôt que de quitter la virginité, les autres plutôt que de cesser de servir les affligés, consoler les tourmentés et ensevelir les trépassés. O Dieu! quelle constance a montrée ce sexe fragile en semblables occurrences!

Regardez tant de saints confesseurs. Avec quelle force ont-ils méprisé le monde? comme se sont-ils rendus invincibles en leurs résolutions? Rien ne les en a pu faire déprendre<sup>4</sup>; ils les ont embrassées sans réserve, et les ont maintenues sans exception. Mon Dieu! qu'est-ce que dit saint Augustin de sa mère Monique? avec quelle fermeté a-elle poursuivi son entreprise de servir Dieu en son mariage, en son veuvage! Et saint Jérôme, de sa chère fille Paula, parmi combien de traverses, parmi combien de variétés d'accidents! Mais qu'est-ce que nous ne ferons pas sur de si excellents patrons? Ils étaient ce que nous sommes; ils le faisaient pour le même Dieu, pour les mêmes vertus; pourquoi n'en ferons-nous autant en notre condition, et selon notre vocation, pour notre chère résolution et sainte protestation?

---

## CHAPITRE XIII

### QUATRIÈME CONSIDÉRATION : DE L'AMOUR QUE JÉSUS-CHRIST NOUS PORTE

Considérez l'amour avec lequel Jésus-Christ Notre-Seigneur a tant souffert en ce monde, et particulièrement au jardin des Olives, et sur le mont de Calvaire. Cet amour vous regardait, et par toutes

<sup>4</sup> Les en détacher, les en détourner.

ces peines et travaux obtenait de Dieu le Père des bonnes résolutions et protestations pour votre cœur, et par même moyen obtenait encore tout ce qui vous est nécessaire pour maintenir, nourrir, fortifier et consommer ces résolutions. O résolution, que vous êtes précieuse ! Étant fille d'une telle mère comme est la passion de mon Sauveur, oh ! combien mon âme vous doit chérir, puisque vous avez été si chère à mon Jésus ! Hélas ! ô Sauveur de mon âme, vous mourûtes pour m'acquérir mes résolutions, eh ! faites-moi la grâce que je meure plutôt que de les perdre.

Voyez-vous, ma Philothée, il est certain que le cœur de notre cher Jésus voyait le vôtre dès l'arbre de la croix et l'aimait, et par cet amour lui obtenait tous les biens que vous aurez jamais, et entre autres nos résolutions. Oui, chère Philothée, nous nous pouvons tous dire comme Jérémie : O Seigneur, avant que je fusse, vous me regardiez et m'appeliez par mon nom ; d'autant que vraiment sa divine bonté prépara en son amour et miséricorde tous les moyens généraux et particuliers de notre salut, et par conséquent nos résolutions. Oui, sans doute, comme une femme enceinte prépare le berceau, les linges et bandelettes, et même une nourrice pour l'enfant qu'elle espère faire, encore qu'il ne soit pas au monde, ainsi Notre-Seigneur ayant sa bonté grosse et enceinte de vous, prétendant de vous enfanter au salut et vous rendre sa

filles, prépara sur l'arbre de la Croix tout ce qu'il fallait pour vous : votre berceau spirituel, vos linges et bandelettes, votre nourrice et tout ce qui était convenable pour votre bonheur. Ce sont tous les moyens, tous les attraits, toutes les grâces avec lesquels il conduit votre âme et la veut tirer à sa perfection.

Ah ! mon Dieu, que nous devrions profondément mettre ceci en notre mémoire : est-il possible que j'aie été aimée, et si doucement aimée de mon Sauveur, qu'il allât penser à mon particulier, et en toutes ces occurrences par lesquelles il m'a tirée à lui ! et combien donc devons-nous aimer, chérir et bien employer tout cela à notre utilité ! Ceci est bien doux, ce cœur amiable de mon Dieu pensait en Philothée, l'aimait et lui procurait mille moyens de salut, autant comme s'il n'eût point eu d'autre âme au monde en qui il eût pensé, ainsi que le soleil, éclairant un endroit de la terre, ne l'éclaire pas moins que s'il n'éclairait point ailleurs et qu'il éclairât cela seul ; car tout de même Notre-Seigneur pensait et soignait <sup>1</sup> pour tous ses chers enfants en sorte qu'il pensait à un chacun de nous, comme s'il n'eût point pensé à tout le reste. Il m'a aimé, dit saint Paul, et s'est donné pour moi <sup>2</sup>, comme s'il disait pour moi seul tout autant comme s'il n'eût rien fait pour le reste. Ceci, Philothée, doit

<sup>1</sup> Se donnait du souci. — <sup>2</sup> Gal., II, 20.

être gravé en votre âme, pour bien chérir et nourrir votre résolution, qui a été si précieuse au cœur du Sauveur.

---

#### CHAPITRE XIV

##### CINQUIÈME CONSIDÉRATION : DE L'AMOUR ÉTERNEL DE DIEU ENVERS NOUS

Considérez l'amour éternel que Dieu vous a porté; car déjà, avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'homme, souffrit en croix pour vous, sa divine Majesté vous projetait en sa souveraine bonté, et vous aimait extrêmement. Mais quand commença-t-il à vous aimer? Quand il commença à être Dieu. Et quand commença-t-il à être Dieu? Jamais; car il l'a toujours été, sans commencement et sans fin, et aussi il vous a toujours aimée dès l'éternité; c'est pourquoi il vous préparait les grâces et faveurs qu'il vous a faites. Il le dit par le Prophète : *Je t'ai aimé* (il parle à vous aussi bien qu'à nul autre), *d'une charité perpétuelle, et parlant je t'ai attiré, ayant pitié de toi*<sup>1</sup>. Il a donc pensé entre autres choses à vous faire faire vos résolutions de le servir.

O Dieu! quelles résolutions sont ceci, que Dieu a pensées, méditées, projetées dès son éternité?

<sup>1</sup> Jerem., xxxi, 3.

combien nous doivent-elles être chères et précieuses? que devrions-nous souffrir plutôt que d'en quitter un seul brin? Non pas, certes, si tout le monde devait périr; car aussi tout le monde ensemble ne vaut pas une âme, et une âme ne vaut rien sans nos résolutions

---

#### CHAPITRE XV

##### AFFECTIONS GÉNÉRALES SUR LES CONSIDÉRATIONS PRÉCÉDENTES, ET CONCLUSION DE L'EXERCICE

O chères résolutions! vous êtes le bel arbre de vie que mon Dieu a planté de sa main au milieu de mon cœur, que mon Sauveur veut arroser de son sang pour le faire fructifier. Plutôt mille morts que de permettre qu'aucun vent vous arrache! Non, ni la vanité, ni les délices, ni les richesses, ni les tribulations, ne m'arracheront jamais mon dessein.

Hélas! Seigneur, mais vous l'avez planté, et avez dans votre sein paternel gardé éternellement ce bel arbre pour mon jardin; hélas! combien y a-t-il d'âmes qui n'ont point été favorisées de cette façon, et comme donc pourrais-je jamais assez m'humilier sous votre miséricorde!

O belles et saintes résolutions, si je vous conserve, vous me conserverez; si vous vivez en mon âme, mon âme vivra en vous. Vivez donc à jamais,